

M^{me} de Sévigné était alors âgée de 46 ans. Elle était dans tout l'éclat de sa réputation de grande dame de la Cour, de femme d'esprit et de vertu inattaquable. Ses amis de Lyon se faisaient honneur d'elle, tout en lui faisant les honneurs de leur ville. Du reste elle n'était pas une étrangère dans la haute société lyonnaise. Le prévôt des marchands, en 1672, était Jean Charrier, dont la mère fut une du Gué-Bagnols, et la famille Charrier comptait plusieurs membres étroitement liés d'amitié avec la marquise de Sévigné, comme nous verrons dans la suite.

Elle raconte qu'on lui a fait visiter « le cabinet de M. M*** » et ses antiquailles ». Il s'agit évidemment de la collection d'objets d'art, de tableaux et d'antiquités réunie par l'italien Ottavio Mey, dans sa maison de la montée des Capucins, connue sous le nom de maison de Pilata, depuis qu'elle a appartenu au propriétaire de ce nom, gendre d'Ottavio Mey. D'autres voyageurs contemporains et des historiens, tels que Jouvin de Rochefort et Spon, ne manquent pas de signaler cette riche collection comme une des curiosités de la ville, ouvertes aux étrangers.

Il est moins facile de connaître le personnage désigné par la lettre initiale F..., prisonnier, que M^{me} de Sévigné dit avoir visité au château de Pierre-Encize. Ce ne peut être Fouquet, qu'il avait été un moment question d'enfermer dans cette forteresse, mais qui, depuis huit ans, était prisonnier à Pignerol (2). Il ne s'agit pas non plus de Lauzun, qui devait partager la captivité de Fouquet et ne fut enfermé à Pierre-Encize que quelques jours, lors de son passage à Lyon, peu de mois avant la visite dont parle M^{me} de

(2) Péricaud. *Notes et documents*, 21 janvier 1664.